

Malédiction ! Mmes Morès, étaient allées passer la journée à Marseille, l'effet était manqué.

Quelqu'un par exemple, qui parut fort étonné, ce fut M. de Signoret.

— Comment ! Vous ici !...

— Qui eut dit, n'est-ce pas, qu'après nous être rencontrés par hasard sur un quai de Sacramento, nous nous retrouverions dans le salon de Mme de Servianne ?

— Hé ! oui, tout arrive.

— Je ne m'en plains pas, reprit le jeune Maillard, c'est une trop bonne occasion pour moi de remercier M. de Signoret de la généreuse hospitalité que m'a offerte M. Walther.

— Moi, je veux vous gronder. Vous me vous êtes pas souvenu qu'il y a de braves gens partout, comme je vous l'avais dit. Et lorsqu'on vous a dit du mal de moi, vous m'avez défendu... mollement.

— Oh ! je vous jure...

— Ne jurez pas, si vous avez douté de mon honorabilité, vous êtes excusable : toutes les apparences me condamnaient. Mais, vous savez, entre nous, ça ne me déplaisait pas de passer là-bas pour une canaille.

Mme de Servianne, qui passait à ce moment-là, saisit ces derniers mots.

— Vous êtes désolant, mon cher ami, dit-elle, et vous oubliez ce que vous m'avez promis...

— C'est vrai... Eh bien, nous allons fumer un cigare dans le parc ; de cette façon vous ne m'entendrez plus. Vous venez avec nous, Patrice ?

Les trois hommes s'éloignèrent, et lorsqu'ils furent à une certaine distance du château, M. de Signoret reprit :

— Mon cher monsieur, j'ai paru tout à l'heure étonné de vous voir. Il n'en était rien : je m'attendais à votre arrivée, que

votre dernière lettre faisait pressentir...

Mais, dites-moi un peu vous-même pourquoi vous avez quitté les Bergeries, laissant tout à l'abandon, pour venir ici.

— A quoi bon ? fit Maurice. En avouant que mon arrivée ne vous a pas surpris, vous indiquez par là même que vous connaissez le motif de mon voyage.

Le gentilhomme éclata de rire.

— Voilà ce qui s'appelle esquiver adroitement un aveu embarrassant, s'écria-t-il. Allons, je vais parler pour vous... Vous aimez peut-être Mlle Morès ?

— Follement.

— Mais ça ne suffit pas pour l'épouser... si elle, ne vous aime pas...

— J'avais tout lieu de supposer, de croire...

— Compris : vous êtes d'accord... Admettons cette hypothèse... Ça ne suffit pas encore : vous n'avez pas de position.

— Hélas, je sais bien que mon manque de fortune m'interdit...

— Si vous n'aviez rien à espérer, ce n'était pas la peine de vous déranger...

— Hé, voyons, s'écria Maurice avec feu, mettez-vous à ma place, j'étais exaspéré par cette séparation, je suis parti sans réfléchir, comme fou.

Le vieillard sourit.

— Vous êtes un enfant, M. Maillard, dit-il, permettez-moi ce mot, mais...

— Les reproches sont inutiles...

—... mais un enfant heureux : vous êtes né sous une bonne étoile.

Maurice regarda son interlocuteur d'un air ahuri.

— Voulez-vous que je vous fasse une proposition ? continua M. de Signoret, après un instant de silence.

— Je vous écoute, monsieur.

— Il est probable que je ne retournerai jamais en Californie. Je tiens à mourir